

Ici, c'est le bosquet ; — par là, — c'est la fontaine ;  
 Ailleurs, c'est le chemin qui traverse la plaine.  
 Mais lui suffirait-il de créer l'agrément ?  
 Le riche est-il donc seul à souffrir ? — Nullement ?  
 Et le comte, qui sait du pauvre la souffrance,  
 Veut aussi lui donner une part d'espérance.

Accourez donc ici, vous tous, dont la santé  
 Réclame les faveurs d'un pays enchanté.  
 Venez de l'Aquilon vers nos Thermes propices ;  
 Ils vous délivreront de tous vos maléfices.  
 Venez de l'Occident sous notre ciel si doux,  
 Ne fût-ce qu'un moment, en jouir avec nous.  
 Si vous aimez encor la musique et la danse,  
 Uriage se ploie à votre préférence ;  
 Il vous offre spectacle, et bal, et grand concert ;  
 Et même, hélas ! aussi, le fatal tapis vert... !

La baigneuse partout est bien un peu coquette ;  
 Elle arbore, chez nous, sa plus fine toilette.  
 Venez ! et vous verrez ces gracieuses fleurs  
 Aux fleurettes mêler l'éclat de leurs couleurs.

Aimez-vous parcourir les vals et les collines ?  
 A tous les horizons, les montagnes voisines  
 Offriront à vos pas d'une course le but,  
 Et d'admiration vous leur pairez tribut.  
 Là, — tout près d'Uriage, — est le parc Lesdiguières,  
 Il vous rappellera les qualités guerrières  
 De ce rude soldat, moins bon qu'il ne fut preux,  
 Qui, dans sa vie, a fait, croit-on, fort peu d'heureux,  
 Ailleurs, — du « chevalier sans peur et sans reproche, » —  
 C'est l'antique castel, assis sur une roche.  
 Entre tous, celui-là fut noble et valeureux ;  
 Il était doux et bon ; mais preux parmi les preux :